

---

M A N U S C R I T

---

***MACBETTE***

de Giovanni Testori

Traduit de l'italien par Sylvia Bagli & Giampaolo Gotti

cote : ITA10D837

Date/année d'écriture de la pièce : 1974  
Date/année de traduction de la pièce : 2009

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## **Personnes**

- Macbette
- Laidie Macbette
- La sorcière
- Le chœur

*La scène représente l'abside d'une vieille église en ruine, semblable à celles que l'on trouve perdues perchées sur les montagnes ou au fond des vallées.*

*Contre l'abside, un grand chœur en bois, en son centre une ouverture donne sur la sacristie et sur l'escalier qui conduit à la crypte.*

*En avant scène, en parallélépipède, se trouve un bloc de pierre, vestige d'un autel.*

## Acte 1 Scène 1

*Musique d'orgue, à laquelle se superpose, au fur et à mesure, une musique rythmique exécutée par des instruments à percussion. Entrée du chœur. Il tâtonne, à genoux, se traînant et s'arrêtant continuellement, entravé dans sa progression par les mutilations et les blessures. Le soleil se couche. Une lumière livide et sinistre envahit la scène.*

CHŒUR

Merde et sang, sang et merde !  
C'est quoi d'autre la guerre  
qu'on la gagne,  
ou qu'on la perde ?  
Merde et sang, sang et merde !  
Tu peux m' voir toi ?  
Sang, j' vois, sang et merde,  
merde et sang comme en moi !  
Si tu m' touches, tu sens quoi ?  
Dis-le, toi !  
J' sens un bras,  
j' sens un bras que j'ai pas !  
À moi un pied, r' garde,  
il m' manque un pied à moi !  
Mon fémur, touch' toi  
mon fémur n'est plus là !  
Oh et mes lèvres ? R' garde mes lèvres !  
Elles ont sauté en l'air mes lèvres !  
Où sont mes dents ? Et ma gorge ?  
Où est mon larynx à moi ?  
Et mon oreille ? Et ma carcasse ?  
Touche ! Touche !  
On m'a tout explosé ma gueulasse !  
Mon poumon est perforé !  
Mon intestin est tout haché !  
Ma cervelle, tiens, ma cervelle !  
Ma cervelle a éclaté !  
J' crie et j'hurle pour app'ler  
mon épouse et ma maman  
afin qu' elles viennent à moi  
pour m'embrasser,  
mais ma bouche hurle et crie  
seul' ment: merde et sang, sang et merde !  
Voilà, c'est ça la guerre,  
qu'on la gagne,  
ou qu'on la perde !  
Merde et sang, sang et merde !  
Combien on est ?  
Hein ? On peut s' compter ?  
Il en manque une tripotée !

Là, sur l' champ, abandonnés  
ni embrassés, ni enterrés,  
épées, lances et puis couteaux  
nous ont déchiqu' té les boyaux.  
Oh, r'gardez ! Là-bas, frérots !  
Une chaise, deux, trois...  
Une chaise, tu dis, est là-bas ?  
Une chaise, des sièges,  
pour s'étendre et s' reposer,  
pour s'arrêter et pour crever...  
C'est quoi ? Qu'est-c' que c'est qu' ça ?  
Une église, une église j' crois...  
Une église ?  
Désaffectée, reniée...  
J' crois qu' devant il y a  
comm' un autel, un balustre...  
J'arrive pas à y arriver !  
On rest' là, on crèv' là...  
Non ! Comm' des vers, coûte que coûte,  
on s' traîne jusqu' là-bas!  
Dans l'église plus en sûr' té  
on pourra s' reposer,  
les blessures et les moignons  
on pourra s' les soigner...  
Merde et sang, sang et merde !  
Voilà, c'est ça la guerre,  
qu'on la gagne,  
ou qu'on la perde !  
Merde et sang, sang et merde !  
Déjà jusqu'ici j' suis arrivé !  
Déjà un siège j'ai occupé !  
Oui, c'est bien une église !  
Et là-bas, y a l'autel !  
Allez, zou, un pas de plus  
pour pouvoir crier mon cul,  
mon cul les dictateurs, mon cul les rois !  
Pour pouvoir crier toujours  
contr' tout' la grand' Cour :  
merde, merde et merde à toi !

*Le chœur, une fois parvenu aux sièges, par petits groupes, il se jette dessus exténué.*

*Sonneries de trompette.*

*Les choristes tentent de se rajuster.*

*Autres sonneries de trompette.*

CHŒUR

Voilà, l' général arrive.

Comme un lion il s'est battu ;

pas une éclaboussure, ni même une égratignure il a reçu.

*Macbette entre.  
Le chœur se lève et s'immobilise dans le salut.  
Macbette regarde autour de lui longuement.*

MACBETTE

Armée du roi et, donc,  
vu qu' t' es arrivée  
jusqu'à l'abside de cette antiquissime église  
ou bien théâtre, armée d' la sublime,  
tragique et divin' poésie,  
déclame en chœur ma tout' premièr' didascalie.

*Musique d'orgue.*

CHŒUR

Messieurs, en cet instant commence  
la célèbre et célébrissim' tragédie  
de Macbette et d' son épouse, l'étinc'lante Laidie.  
Actus primus, prima scaena  
representans montagnorum paesagicus ambiansus  
et sauvage, grouillante de cerfs, impénétrable forêt et fourré,  
omnes couverts, blanchis et submergés  
d' grande neige immaculée.

MACBETTE

Mes miliciens, comment puis-je vous parler ?  
Comm' dans la bataille et comm' toujours  
héros vous êtes en servant la patrie,  
héros vous êtes maint'nant en servant l'art ici.  
Asseyez-vous, à présent, pour vous r'poser :  
asseyez-vous là-bas, un peu à l'écart.  
Maint'nant il m' faut commencer  
à cracher fort de l'air  
d' la voix triomphante et catastrophique  
du baryton opéristique.

*Le chœur s'assoit.  
Macbette approche à l'avant-scène.*

MACBETTE

Jamais j'ai vu d' jour  
aussi tell'ment furieux,  
implacabl' même,  
aussi tell'ment fait d' dorures  
brillantes diamantures ;  
un jour aussi tell'ment chemis'ment noir,  
améthystique et fatal  
dans sa manière d' mourir  
là-bas derrière les pics, les dents d' scie  
et les glaciers éternels et cristallins.

R'gardez :  
l' disque tourneboulant s'enflamationne,  
il perd d' la cervelle et du sang  
d' sa pulpe à lui d'orange ;  
et l' sang ensuite s' liquéfie  
et s' répand tout' ment  
sur les bois d' mélèzes  
et la neige  
qui couvr' le royaume immense et infini  
d' notr' roi et emp'reur Duncanne.  
Tout m' semble être un grand suaire  
sur l' dessus duquel ont été déposés  
les cadavères chirurgiqués,  
transpersionnés, ensanglanturés,  
la bouche ouverte, les yeux strangoissés,  
des hommes de tout tempus et spatium.

*(Au chœur)*

Il vous sembl' pas à vous aussi, ô mes soldats,  
qu' vous brûlez d' lumière et qu' vous flambez ?

CHŒUR

En r'gardant il nous semble que d' gloire  
avec toi et avec Duncanne nous aussi  
on triomphe d' victoire.

MACBETTE

Et tout' mentfois  
les dragées Fuca  
qui en suivant les conseils d' Laidie  
j'ai rendu hier l' au soir  
avant d' m'allongationner sur l' lit d' camp  
et m' reposer,  
pour tout' la durée hypertendue et mêm' plus  
du jour,  
elles m' ont dévasté les enchevêtr' ments  
des viscères les plus proch's de l' anus.  
Mais la bataille  
m'a jamais permis  
d' m'arrêter et d'avoir  
l' atroce délivrance.  
R'tirez-vous, donc, un peu par là  
ou bien tournez par là la tête ;  
j' mets mon corps là contre, là,  
les jambes écarts  
comm' si j'étais chez moi,  
et, dans l' incendie du soleil couchant  
qui m'exalte, m'effare  
et qui par les yeux jusqu' au ventre  
m'envoie des présag's comm' un radar  
d' grandeur ombrageuse et infernale,

j'aurais la joie d'exprimer  
l' trop qui réside  
dans mon d'dans.

*Macbette se met à part et s'exécute.*

CHŒUR  
Ça vient ?

MACBETTE  
Ça a du mal.

CHŒUR  
En attendant tout, r'garde,  
d'vient violet,  
pourpre d'ancolie,  
et comm' s'il n'y avait plus en soi  
aucun' lumière, tout s' désincorpore,  
d'vient gris, noir,  
froid.

MACBETTE  
Prêtez-moi, j' vous prie, un peu d'attention.  
N'entendez-vous pas quelqu'un soupirer,  
pleurer, pleurnicher ?

CHŒUR  
Ce sont sûr'ment les bruits magnifiques  
des oiseaux qui saluent l' Seigneur notr' Dieu,  
ils vont dormir  
et disent à la terre leur adieu.

MACBETTE  
J'entends ici,  
dans mes boyaux visqueux.  
J'ai jamais senti un' pareille douleur  
en ouvrant mon sphinctèr'ment.  
C'est comm' si dans mon d'dans intérieur  
s'accrochaient des ongl's de tigresse,  
des dents de hyèn' tropicale.  
Quell' merde est-ce donc ?  
Dois-je peut-être, pour pouvoir m' libérer,  
un' césarienne me pratiquer ?  
Jamais j'ai vu la défécation  
avoir la force de déchirer les muscles,  
la chair ;  
et la mienne s' fend, s' lacère,  
s' blesse...  
Non, ces bruits ce sont pas des volatiles,  
ni des chouettes ou des effraies !

C'est la voz, écoutez, d'une f'melle,  
d'une vierge enfant...

LA SORCIÈRE (*de l'intérieur*)  
Forc'-toi, Macbette !  
Encore un peu d'pouss'ment...

MACBETTE  
C'est pas d'la merde que j'accouche !  
J'accouche d'une vipère,  
d'une panthère !  
L'orifice d'vient comme une caverne,  
un'houillère...

LA SORCIÈRE (*de l'intérieur*)  
Chie, chie, Macbette,  
et quand toute et entière  
à toi j' me f'rai voir  
j' te f'rai l'oracle de ta victoire.

MACBETTE  
Commenc'-le, maint'nant,  
si tu veux que j'accepte d'finir  
cett'douloureuxissime opération...

LA SORCIÈRE (*de l'intérieur*)  
D'Glamis tu s'ras l'sire!

MACBETTE  
D'Glamis, moi, l'seigneur ?

LA SORCIÈRE (*de l'intérieur*)  
Sort l'couteau.  
Allez, ouvr'le sphincter...

MACBETTE (*appelant un choriste et lui donnant le poignard*)  
Soldat, fais toi ce ministère.  
Mais coup'pas trop...

LA SORCIÈRE (*de l'intérieur*)  
Tout c'qu'il faut  
pour sortir !  
Coup', allez, coup',  
et avec fureur !

MACBETTE  
Mais il s'agit d'la chair  
d'mon anux...

LA SORCIÈRE (*de l'intérieur*)

Tu s'ras d' Caoudor le dux !  
MACBETTE  
D' Caoudor, tu dis ?

LA SORCIÈRE  
Écarte les jambes  
si tu veux qu' je sorte...

MACBETTE  
Écarter les jambes un mâle ?  
Pour un mâle s' servir des forceps ?

LA SORCIÈRE (*commençant à sortir*)  
C'est pas des forceps,  
c'est un couteau !

MACBETTE  
Mais j'ai mal, oh !  
Il m' semble qu' je d'viens une femme...

LA SORCIÈRE  
Femme ? Plus mec qu'avant  
et plus couillu !

MACBETTE  
Telle une vierge qui pâlit  
j' me meure comm' le jour ;  
comm' une rose grimpante  
j' perds tous mes pétales,  
j' m'évanouis...

LA SORCIÈRE (*en sortant complètement et gisant au sol dans une flaque de sang*)  
Tu s'ras d'Écosse le roi !  
non, j' t'ai pas menti !

MACBETTE  
Le roi d'Écosse ? Moi ?  
Oh Jésus Christ, ex seigneur d' la croix,  
quel malheur,  
en plus du fait que j' suis menstrué !  
Du roi moi je revêtirai l' veston, les caoutchoucs,  
la cuirasse, la dentelle ?

*Sonnerie de cors.*  
*Un choriste se lève et va à l'avant-scène.*

CHORISTE  
Macbette...

MACBETTE

Qui va là  
alors que j' suis tout dégueulassé ?

CHORISTE

J' suis un messenger  
qui court vers toi  
pour t' dire qu' Duncanne  
t'a promu señor d' Caoudor

MACBETTE

Mais d' Caoudor l' sire existe encore...

CHORISTE

Il existait, et non pas il existe. Nos espions ont prouvé  
qu'avec des r'belles  
il avait comploté  
et la tête lui fut ainsi ratiboisée.

*Le choriste rentre dans le groupe.*

MACBETTE

Sire d' Caoudor ?  
L'auteur,  
créateur d' moi et d' cett' langue  
cochannesque et falsificateuse,  
envoie-moi quelqu'un pour m' dire  
qu' d'Écosse aussi je s'rai moi l' sire !

LA SORCIÈRE

Aucun b' soin d'auteurs ici.  
Lèv'-toi. Reflète-toi en moi.  
D'une sorcière j'ai l'air et j' suis,  
mais vraie sorcière et pas inventée.  
R'garde-toi dans l' miroir véritable  
et sacratioir d' ta profondeur psycalatoire.

*Macbette s'exécute.*

LA SORCIÈRE

Qu'est-c' que t' observes ?

MACBETTE

Un' couronne ! Un' couronn' grand' comm' le soleil !  
R'couverte d'écailles et incrustée, tout plein  
d' rubis, saphirs, béryls et chérubins !  
Mais toi, qui es-tu,  
pour m' raconter ces grand's sorcell'ries ?

LA SORCIÈRE

J' suis la vraie vérité d' toi ;

l' bleu sacré et potentiel  
qui coule au d'dans d' tes veines ;  
cell'-là j' suis que tu t'nais à l'intérieur enchaînée  
de trouille d' reconnaître en toi  
ta fatalité  
d' fauvesque et ensanglantée grandité.  
À présent dehors j'ai été chiée  
et si bien mêm' que j' sois tout' salopée  
d' merde et d' bave menstruelle,  
j' te quitt'rai jamais plus.  
Un' partie d' toi j' suis d'puis toujours,  
même si externe et séparée  
éternell' ment à toi je s'rai liée.

MACBETTE

Oh grand' chiée !  
Oh mise bas masculine  
et hors d' l'ordinaire !  
Et toi, ma virilissime épouse  
et ma mariée !  
Toi qu' la dragée Fuca  
tu m'as donné !  
La bite c'est toi qui l'as,  
toujours j' te l'ai dit ;  
la chatte c'est moi qui aurait dû l'avoir !  
Et maint'nant on est deux à avoir un' bite,  
même, avec elle, on est trois !

LA SORCIÈRE

Oui, partie d' moi abandonnée et pourtant archimienne,  
si par bite tu entends  
la seul' qui exist' vraiment :  
la bite du pouvoir et du domin' ment !

MACBETTE

La bite du pouvoir ?

LA SORCIÈRE

Oui, le pouvoirite !  
Ton âme à toi plus véritabl' que toi !  
Ton seul et véritable amant !  
La chaîn' qui attach' les autres  
en bas, comm' des esclaves !  
La violenc' sanguinaire et dentitive  
qui isole le toi du toi sur l'entre-jambe  
et t' pouss' dans vers la bataille  
du grain, d' la graine et d' la grenade !

MACBETTE

L'auteur, qu'est c' que tu fais dire maint'nant à la sorcière ?

Et moi ? Moi qui était just' général  
et j'avais déjà du mal à l'être ?  
Que veux-tu m' dévoiler  
avec cette horribl' crépusculaire 'nonciation ?  
Pourquoi au d'ssus d' mon moi  
tu m'as montré dans son ventre  
la couronne ?  
C'est par l' sang qu' tu veux,  
dans cett' lumière du soleil mourissant  
que j' sois pris, que j' sois investi,  
que j' sois incesté et entêté ?  
Ça suffit pas ? Qu'est-c' que tu veux ?  
La victoire, l'écras'ment,  
l'étrangl'ment, l'éclat'ment,  
rien qu' pour gravir les march's du command'ment,  
rien qu' pour êtr' là, dans le haut,  
seul et seulissime sur la terre entière ?  
Et l' diabl' que je suis ?  
Et c' lui que j' étais ? Et tout' ma vie  
des jours passés jusqu'ici ?  
Mes haltes là, comm' ça,  
d' pauvr' doléance ?  
Et celles tremblantes et jamais finies, jamais,  
d' mélancolique inexpérience ?  
À quoi ça sert, parle, vas-y,  
d' arriver, d' gagner, d' régner ?  
Le pouvoirite ? C'est ça que tu m' gueules de l'intérieur  
et que d' dans d' mon corps tu écris et réécris  
avec ta plume, ton stylo et ton crayon ?  
Le pouvoir infini ? Le pouvoirite ?  
Maint'nant j' le r'garde, oui ! Maint'nant j' le touche !  
Écris comm' ça, poète, écris comm' ça  
plus et encore  
avec ton vers qui est boiteux oui,  
mais qui est aussi un peu docte !  
Si tu m'assistes, maint'nant qu' le soir  
s' fait si dens' noirceur,  
peut-être n'aurai-je plus d' moi si peur  
et mon destin j' pourrai l'accepter  
avec confiant l' cœur !  
Il scintill'ra, donc, de tout' ma gloire  
ce grandissim' théâtre ?  
D' moi toute entière ell' scintill'ra  
cette église profanée et désaffectée ?  
Et ici aussi, c' royaume qui est déjà,  
mais qui s'ra plus encore en poursuivant,  
troublé et ensanglanté ?  
Oui, maint'nant oui, j' te serre dans mes doigts,  
ô domination, ô pouvoir, ô pouvoirite !  
J' te serre, comm' j' serrais enfant

ma p'tite bite  
pour m' branler en cachette !  
(À la sorcière)  
D'bout, ma fille très chère et bienheureuse !

#### LA SORCIÈRE

Possible non est.  
Viande miroitante j' suis  
mais sans plus l'os et sans plus l'épine.  
Attach'-moi dans un' grotte, ici,  
à côté d' cette église.  
Toi, vas vers l' total accompliss'ment d' toi,  
d' ta Laidie et, donc, aussi d' moi.  
Viens d' temps en temps  
pour m' dire pisse à boire et viande à bouffer.

*Macbette traîne la sorcière dans un coin de la scène, puis la laisse.  
Le coucher du soleil s'est désormais estompé dans l'ombre immense et sombre du soir.*

#### MACBETTE

Et, maint'nant, dans la chaumière la plus proche  
allons nous r'poser.  
Quelqu's points au fion  
il faudra bien m' poser  
afin que, sans perdre humeurs d' sang  
ou merde hémorragique et nauséabonde,  
quand viendra, royale et ros'tée, l'aub' de d'main  
j' puisse me r'prendre et m'en aller.

*Macbette sort.  
Le chœur se lève et s'approche.*

#### CHŒUR

Vous avez vu à présent c' qui s' passe  
quand on est des serviteurs et des esclaves ?  
D' soldats que jusqu'ici nous étions  
on nous a fait choreutes d'un tragique et terribl' poème.  
Sans qu'à l'intérieur d' nous rien n'ait changé,  
d'un service à l'autre, voilà,  
comm' des ombres, on est passé.  
Macbette va dans vers la cabane maint'nant  
et, tous les trois pouces, il perd du sang  
et en marchant, comme un pauvr' blessé d' guerre,  
il parcourt cett' crépusculaire  
terrible heur' sorcelière.  
Peut-être vaudra-t-il mieux les tâches les nettoyer  
pour pas nous faire ensuite par l' patron d'ssus crier.  
Levons nous et sans qu'il puisse nous voir,  
puisque à cause d' la douleur il va pas s' retourner,  
avec nos à pein' morveux mouchoirs

enl'vons donc du blanc d' la neige peinturlurée  
les souv'nirs d' cette horribl' chiée.

*Les choristes s'exécutent. Puis, au fur et à mesure, ils retournent à leurs sièges.*

## Scène 2

*Musiques de flûtes.  
Un choriste s'avance.*

### CHORISTE

Scène segunda : intérieur en granit  
du suavis château d' Macbette  
avec des boiseries d' mélèze et d' pin  
qui arrivent jusqu'au toit d'puis la moquette.  
Ici est l' lieu où 'bituellement habite  
du grand chef la fiérissime poulette.  
La voilà, elle vient : et, comme il est juste et naturel,  
ell' commence tout d'suite et caquette.

*Le choriste revient s'asseoir avec les autres.  
Laidie Macbette entre depuis l'ouverture centrale. Elle tient une lettre dans ses mains.*

### LAIDIE MACBETTE

« Le jour d' la victoire  
c'est d' mon destin, ô ma Laidie,  
ô toi, ma f'melle et mon clito,  
qu' j'ai accouché complèt'ment et en entier  
dans un pseudo pageot ;  
pageot d' neige,  
pageot d' candeur  
sur lequel ils sont tombés  
d' mon cul ouvert  
les rubis d' sang  
de ma grandeur. »  
C'était certain, hyper certain, sûr  
ou l' naturel, même plus qu' le Christ,  
était parjure !  
À un certain moment du soir,  
l' soleil s'en allait,  
un' couverture d'acier  
sur l' balcon il y brodait,  
j'ai entendu la voix d' mon mec  
gueuler, hurler :  
j'ai enfin chié la merde d' ma psyché !  
*(Reprenant la lecture)*  
« Maint'nant on est encore plus égaux,  
plus rien ne nous divise pas même les génitaux.  
'Travers un acte de chiottes et d' goguenots  
à l'aide d'un couteau,  
notr' propre enfant  
qui est un miroir en form' de sorcière,  
est sorti d' mes profond's viscères.  
J' te racont'rai tout par voies directes et urinaires.